

# Les leviers du lien social, par Eric Verdier

Organisée par Les Saintexupériens, la soirée partagée à la salle Chorus de Bourg-Saint-Maurice, le jeudi 10 janvier avec Eric Verdier, psychologue communautaire, a rassemblé 80 personnes de tous âges et de toutes origines. Les échanges nombreux pendant plus de deux heures et demie ont fait la preuve de l'intérêt du public, interpellé par la définition de « lien social », à savoir : tout groupe humain qui partage un vécu commun est relié par un lien social. Chacun a très vite admis la pertinence de la démonstration et s'est laissé guider par le conférencier.



A l'invitation des Saintexupériens, le psychologue communautaire Eric Verdier a échangé avec son public sur le lien social.

## Le mécanisme relationnel en jeu !

La démarche d'ensemble donne les outils de réflexion, d'observation et d'action pour interagir sur tous les liens sociaux de nos vies : en famille, en vie associative, à l'école, en entreprise, dans son quartier, sa ville voire son pays. Nous sommes donc tous des champions du « lien social » et en capacité à devenir coresponsables conscients!

On admet que la relation triangulaire de trois individus ou de trois groupes d'individus est une constante « sociale ». Le nazi, le juif et le collabo est l'exemple le plus schématique et le plus brutal ! Les exemples ordinaires abondent dans toutes les sphères de nos vies : un employé au fort instinct de domination, les collègues de travail ricanant, le jeune stagiaire maladroit. En club sportif, le jeune champion arrogant, le vilain petit canard peu doué, les camarades qui cherchent à être aimés par le leader. En famille aussi, malheureusement.

En somme, c'est toujours la même histoire ! Un petit nombre d'individus ou un seul individu domine(nt) par des signes indiscutables de pouvoir et de domination. Ce groupe ou cet individu nocif exclut une minorité de personnes -le ou les bouc-émissaires- au moyen de l'isolement, le mépris, l'indifférence, les micro-violences, le harcèlement, le rejet. Cette personne ou ces personnes ne peuvent pas être aidés puisque « les spectateurs » appelés « normopathes » par Eric Verdier, sont témoins inactifs,

s'abritent derrière le prétexte de la norme, craignant par-dessus tout d'être isolés et rejetés s'ils ne s'y conforment pas. Le dénominateur commun de ces trois groupes ou individus est la peur : peur de perdre son pouvoir, peur d'être rejeté, peur de souffrir davantage. Dans ces conditions, le lien social est en souffrance car le processus d'exclusion, de non reconnaissance des singularités de chacun est à l'œuvre.

## Le contre-pouvoir et la réparation du lien social

Les situations proposées en exemple plus haut peuvent se résoudre grâce à l'intervention d'un autre groupe ou individu ... l'histoire de la France occupée les a appelés les « résistants ». En entreprise, ce

peut être un nouveau manager qui refusera de fermer les yeux. L'intervention de celui ou ceux qui n'ont ni peur de perdre leur pouvoir, ni peur d'être rejetés, ni peur de souffrir davantage, est essentielle. Leur estime de soi est solide et donc leur permet d'être empathiques, c'est-à-dire d'imaginer la souffrance des bouc-émissaires et de comprendre la lâcheté de la majorité (85 % de la population française suite à un test récent !). Les « rebelles » osent prendre des risques, échappent à la norme en vigueur et contrôlée par les dominants. Plus le groupe de « rebelles » se renforce, plus les « normopathes » les rejoignent parce que la norme change de camp. Alors, le lien social se renforce et le vivre ensemble s'enrichit.

Les mécanismes sont simples : leur seule mise en évidence règle déjà beaucoup de situations et incite à revisiter sa propre histoire. Les relations sociales ont évolué depuis les 20 dernières années. Le respect des élites et de la hiérarchie est aujourd'hui conditionné par la respectabilité, la transparence, l'honnêteté de ceux-ci. L'accès à la culture et la connaissance est facile. La reconnaissance de la valeur individuelle ne dépend plus que de la seule réussite universitaire ou sociale. Le citoyen est plus créatif, plus imaginaire. Tout n'est pas idéal, mais les habitants de nos villes ont du talent et veulent le partager.

• Marie-Annick VERGUET

